

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 51, NUMÉRO 3, FÉVRIER/MARS 2022



« Conférence des associations francophones en éducation (CAFÉ) »



Promotion de l'enseignement en immersion française (PEIF)

Êtes-vous enseignant.e en immersion
française au niveau du pré-secondaire ou du secondaire ?

Aimeriez-vous offrir à vos élèves la possibilité d'explorer
leur intérêt pour devenir éducateur.trice en immersion française ?

Nous offrons une présentation afin d'inspirer et encourager
les élèves du pré-secondaire et du secondaire à poursuivre
une carrière professionnelle en éducation française.

Contactez **Sherry Jones** au sjones@mbteach.org
pour réserver votre présentation gratuite.





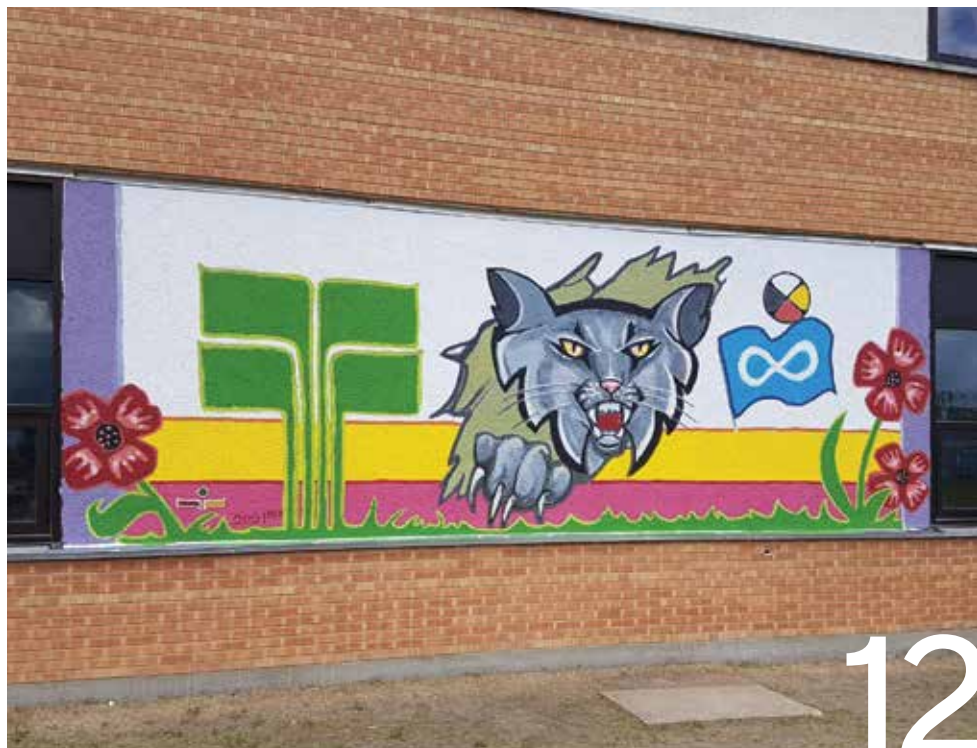
13



14



8



12

- | | | | |
|-------|---|-------|--|
| P. 5 | Mot de la présidence des ÉFM | P. 12 | Un souvenir d'exception à l'École La Source |
| P. 6 | Mot de la présidente du Comité des communications | P. 13 | L'expo-sciences, une expérience enrichissante |
| P. 7 | Une nouvelle édition de la CAFÉ, accueillie au Manitoba | P. 14 | Pour devenir des citoyens engagés |
| P. 8 | Deux anciennes présidentes des ÉFM récompensées à la CAFÉ | P. 15 | Une web-série sur fond de sorcellerie menée par les élèves et enseignants de l'École Précieux-Sang |
| P. 9 | Conseil des écoles Pour l'inclusion et le bien-être des élèves | P. 18 | ÉFM – ACPI Une ère de changement dans l'enseignement du français langue seconde |
| P. 10 | Vox-pop Conseil des écoles Le rendez-vous toujours aussi apprécié des ÉFM | P. 20 | L'Alliance Française du Manitoba, partenaire de la francophonie et du plaisir d'apprendre |
| P. 11 | Un jardin de la guérison autochtone à l'École Saint-Norbert Immersion | P. 21 | Les arts au cœur de deux projets pour appuyer l'apprentissage en ligne |
| | | P. 22 | Spaghetti au four |



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION

**Revue des Éducatrices et éducateurs
francophones du Manitoba**

Un organisme professionnel de
The Manitoba Teachers' Society
Volume 51, Numéro 3, Février/Mars 2022

**Comité des communications
ÉFM 2021-2022**

Wendy Novotny, présidente du Comité
Corinne Johnson
Amita Khandpur
Lillian Klausen
Henri Mendy
Yedia Ngoy Shala
Mona-Élise Sévigny
Brahim Ould Baba, chef de département

**Conception
Matthew Kehler**

**Publicité et diffusion
Julie McClintock,
jmcclintock@mbteach.org**

 [facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)

 [twitter.com/
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)

 [instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute
communication aux Éducatrices et
éducateurs francophones du Manitoba
à l'attention de Julie McClintock, aux
coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : jmcclintock@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux
opinions exprimées et quant aux textes du présent
numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de
la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment
utilisé comme épécène.



Canadian
Educational
Press
Association



Engagement des élèves : Planifier pour le succès en classe.

Les participants.es exploreront des
stratégies proactives et adaptées pour
l'engagement des élèves.

Thèmes : fondation 3 P, préventions,
interventions.

Pour de plus amples renseignements,
communiquez avec Eric Sagenes
en composant le 204.888.7961, poste 293
ou par courriel à esagenes@mbteach.org.





Mot de la présidence des ÉFM

Par Lillian Klausen

Chères et chers membres,

J'espère que les premières semaines de 2022 vous ont trouvé en bonne santé. Je vous félicite pour tous les défis que vous avez relevés déjà cette année. Même dans les temps les plus difficiles, nous devons célébrer notre sens de la communauté et notre engagement les uns envers les autres : nous devons continuer à travailler ensemble et rester forts pour surmonter les défis auxquels nous devons faire face dans les semaines et les mois à venir.

En parcourant ce numéro de l'Inform-Action, vous verrez quelques exemples de projets et d'activités que nos collègues entreprennent dans leur classe, dans leur école et avec leur communauté scolaire. Nous les remercions sincèrement pour leurs contributions. Nous comprenons que la pandémie a compliqué de nombreux enjeux, mais nous voulons, tout de même, célébrer ces réussites. Le succès et le sens de l'appartenance que ces projets apportent à nos élèves et nos communautés scolaires sont importants. Si vous entamez de tels projets chez vous, nous vous invitons à les partager avec nous aussi.

Il y a plusieurs de nos collègues qui aiment voir et entendre ce qui se passe ailleurs pour trouver soit une motivation, soit une inspiration pour pouvoir planifier de tels projets chez eux. Nous nous retrouvons souvent à construire et adapter nos activités à partir des idées et des expériences des autres. Nous préparons déjà notre prochain numéro de l'Inform-Action et sommes toujours prêts à recevoir vos idées. Nous avons des rédacteurs prêts à rédiger les articles à partir de brèves interviews avec vous. Vous pouvez nous contacter au efm@mbteach.org, ou me contacter directement au lklausen@mbtech.org pour démarrer ces partages.

Bonne lecture!

La présidente des ÉFM,



Mot de la présidente du Comité des communications

Par Wendy Novotny, présidente
Comité des communications ÉFM

Salut les membres des ÉFM !

Ce numéro de l'Inform-Action nous trouve au deux tiers de l'année scolaire, et espérons, au deux tiers de la pandémie! Au moment de rédiger cet article, nous nous retrouvons de retour à l'école lors d'une quatrième vague de la COVID, celle de l'Omicron. Je vois encore de nombreux exemples de la flexibilité et de la résilience de la part de nos membres. J'espère que vous jouerez de ce numéro, avec des articles de célébrations avec les ÉFM qui étaient hôte pour la Conférence des associations francophones en éducation (CAFÉ) au mois de décembre et qui ont honoré nos chères Pauline Charrière et Suzanne Jolicoeur. Aussi, vous trouverez des activités que nos membres ont partagées au sujet de ce qui se passe dans leurs écoles, en particulier, à l'École Saint-Norbert Immersion, mon alma mater !

On arrive!

Wendy Novotny



La Manitoba Teachers' Society offre des ateliers, des services et des ressources en français à ses membres par l'entremise de son Département des services professionnels et services en français. Doté d'un personnel-cadre bilingue, le Département des services professionnels et services en français vise à appuyer le personnel enseignant des écoles françaises et d'immersion française dans son cheminement de carrière.

Pour consulter les programmes et les descriptions d'ateliers offerts par la MTS :
www.mbteach.org

mts THE
MANITOBA
TEACHERS'
SOCIETY



Une nouvelle édition de la CAFÉ, accueillie au Manitoba

Par : POPComm' pour les ÉFM

La 41^e Conférence des associations francophones en éducation (CAFÉ) a été organisée le 6 décembre 2021, à Winnipeg, par les ÉFM, hôtes de l'événement en 2021.

Cette conférence a eu lieu en présentiel, après deux éditions en ligne en 2019 et 2020. Chaque année, cet événement rassemble différentes organisations francophones dans une ville du Canada. Lillian Klausen, présidente des ÉFM : «La première rencontre a eu lieu il y a plus de 40 ans, en 1981. À chaque conférence, plusieurs associations en éducation, qui ont en commun l'usage de la langue française, se réunissent pour partager et parler de plusieurs thématiques qui sont divisées en quatre volets : pédagogique, professionnel, syndical et politique. Dans ces volets, on aborde plusieurs sujets comme l'usage du français et sa promotion, les financements de l'éducation francophone ou encore la qualité de vie et les conditions de travail des enseignants».

Une occasion pour les syndicats d'enseignements des différentes provinces de partager leurs expériences, de connaître les enjeux de chacun et de s'en aider pour ramener des idées qui serviront à résoudre des problèmes et des difficultés dans l'enseignement. «On a vraiment besoin de tous se rencontrer pour échanger sur nos défis et pour prendre les idées d'une province à l'autre. On est tous conscients de travailler dans un contexte minoritaire où chaque syndicat doit travailler avec le gouvernement pour garder ses appuis et ses aides», décrit la présidente des ÉFM. Des propos appuyés par Ann Vinet-Roy, présidente de l'Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens (AEFO) : «C'est important pour nous de participer à la CAFÉ pour le réseautage, le partage de ressources et de mécanismes de réussite. On rencontre

tous des défis semblables et on doit essayer également de promouvoir la question d'être francophone, de ce dont on a l'air, de notre place dans un milieu minoritaire. Puis notre travail est important, car on conseille beaucoup le gouvernement sur l'évolution du système éducatif de nos provinces.»

C'est un total de 18 membres qui se sont donc rassemblés pendant les deux journées de l'événement, dont quatre directrices syndicales, venant des provinces du Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Manitoba. Des représentants des provinces de Terre-Neuve-et-Labrador et de la Colombie-Britannique étaient également présents, dans cette année où le débat s'est également orienté sur la pandémie et sa répercussion sur l'enseignement, en plus de traiter de la question de la pénurie des enseignants.

Josée Scalabrini, présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement au Québec (CSQ-FSE), décrit l'état d'esprit des équipes pédagogiques : «Une conférence comme celle-ci est nécessaire pour apprendre à se parler et pour briser l'isolement des enseignants. Avec la COVID, on a vécu la même réalité dans nos écoles. On a pu discuter de l'importance du présentiel pour l'accompagnement des élèves et pour la bonne préservation de leur vie familiale, car tous les parents ont pu se rendre compte durant les confinements ce que c'était d'être un enseignant pour son enfant. Au Québec, on accorde également beaucoup d'importance à la question d'être maître de sa profession, du fait que les enseignants soient devenus des exécutants, faisant de la paperasse, alors que leur souhait est juste de faire ce qu'il aime, à savoir enseigner.»

Les membres profitent également de l'occasion pour faire du perfectionnement professionnel : «Durant une demi-journée,

on a discuté et appris sur la question de la diversité et comment on doit agir pour encourager la parité dans nos équipes. On veut notamment que nos enseignants soient représentatifs de la diversité de nos élèves», explique Lillian Klausen.

Des idées que partage Nathalie Brideau, présidente de l'Association des enseignantes et enseignants francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB) : «C'est toujours enrichissant d'apprendre ensemble et d'en ressortir des actions concrètes. On se rend compte que dans chaque province, nous vivons à peu près la même chose. On a discuté d'un projet de lancement d'une plateforme où on pourrait tous collaborer, notamment pour faciliter le contact avec les parents d'élèves. La CAFÉ est toujours l'occasion de lancer des projets et de repartir avec des astuces qui nous aideront notamment à recruter des enseignants, mais aussi à encourager les jeunes à faire ce métier.»

Deux jours de partage et d'enseignement pour le monde de l'éducation francophone au Canada, qui se retrouveront l'année prochaine dans une autre province, ce qui réjouit John Veitch, cadre administratif à la Fédération des enseignants de Terre-Neuve-et-Labrador (NLTA) : «C'est très ressourçant pour nous de retrouver nos partenaires francophones qui arrivent à promouvoir la francophonie, surtout dans ce contexte de pénurie. Dans notre province, nous sommes encore plus isolés, car il n'y a que six écoles francophones pour 50 enseignants. Les familles des élèves sont généralement anglophones et nos écoles dispersées dans le territoire. Une conférence comme la CAFÉ nous permet donc d'avoir un appui dont nous avons besoin, de partager nos expériences et d'essayer de copier le progrès des autres provinces pour faire avancer le français à Terre-Neuve-et-Labrador».



Deux anciennes présidentes des ÉFM récompensées à la CAFÉ

Par : PopComm' pour les ÉFM

L'édition 2021 de la Conférence des associations francophones en éducation (CAFÉ), organisée à Winnipeg cette année, a été l'occasion de récompenser deux femmes qui ont œuvré durant de nombreuses années pour la francophonie au Canada. Lillian Klausen, présidente des ÉFM, explique : «Chaque année, l'organisateur hôte de la CAFÉ nomme des personnes qui ont contribué de façon significative à leurs associations locales. Nous avons choisi de récompenser deux femmes qui ont toujours contribué et poussé pour l'éducation en français au Manitoba et pour reconnaître le droit des francophones dans un milieu anglophone.»

La première récipiendaire, Suzanne Jolicoeur, a toujours travaillé dans le milieu enseignant, que ce soit au Québec, dans une réserve autochtone au début de sa carrière, et au Manitoba bien sûr, dans des écoles et organismes éducatifs. À la recherche constante de nouveautés et de possibilités, Suzanne a toujours œuvré dans la volonté de partager sa passion pour l'éducation, en effectuant notamment des services dans des pays en développement, comme le Burkina Faso, la Guinée Conakry ou en Haïti. Ses missions étaient d'aider à améliorer l'apprentissage dans ces régions et de promouvoir une éducation équitable et de qualité pour tous.

Présidente des ÉFM de 2006 à 2010, Suzanne Jolicoeur a également été un relai et une alliée importante des membres francophones de la province en étant élue au bureau provincial de la Manitoba Teachers' Society, de 2011 à 2018. Elle a ainsi pu continuer à rendre plus accessibles les services éducatifs en français au Manitoba et à faire entendre la voix des organismes francophones : «J'ai toujours voulu

transmettre l'idée que d'être bilingue est une force, que cette culture amène du positif et des compétences dans le milieu éducatif. C'est pour ça qu'il est très important que la Manitoba Teachers' Society représente à la fois les enseignants anglophones et francophones», partage Suzanne Jolicoeur.

«C'est un honneur d'avoir eu ce prix, je le reçois avec une certaine humilité. La CAFÉ est une belle représentation nationale des

comme titulaire de classe, animatrice culturelle, orthopédagogue, conseillère pédagogique divisionnaire et également présidente des ÉFM de 1997 à 2000. Elle a souvent participé à l'élaboration de ressources pédagogiques et de documents de recherches avec le Bureau de l'éducation française du Manitoba (BEF) et avec la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE).

Pauline Charrière a également travaillé avec la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface, en étant chargée de cours et en appuyant les stagiaires dans leurs dernières années de formation. Elle a toujours partagé ses connaissances et expériences en animant de nombreux ateliers de perfectionnement professionnel.

En termes de ses contributions à la communauté du Manitoba, Pauline Charrière a siégé ou a présidé de nombreux conseils d'administration d'agences francophones. On peut citer Francofonds, le Bureau des gouverneurs de l'Université de Saint-Boniface, Plurielles, les Blés au vent ou encore la radio communautaire Envol 91 : «C'est très émouvant d'avoir reçu ce prix. Cela fait toujours du bien de reconnaître les efforts que l'on a réalisés pendant de nombreuses années, partage Pauline Charrière. J'ai toujours œuvré pour les ÉFM, car il y a une réelle importance de revendiquer et de défendre avec ardeur les droits des francophones dans notre milieu minoritaire. Je l'ai toujours fait par conviction, car l'éducation en français et la langue française en général ont toujours été très importantes pour moi.»

Les lauréates sont reparties avec de beaux trophées et avec l'admiration et les applaudissements de tous les membres de la CAFÉ.

« J'ai toujours voulu transmettre l'idée que d'être bilingue est une force, que cette culture amène du positif et des compétences dans le milieu éducatif. »

Suzanne Jolicoeur

organismes éducatifs français où l'on peut se retrouver ensemble pour se perfectionner. Cela nous permet de partager et de parler des aventures et des défis qui sont propres à tous.»

La deuxième récipiendaire, Pauline Charrière, est native de la communauté rurale de Sainte-Anne, au Manitoba. Pendant 36 ans, elle a œuvré pour l'éducation en français en occupant plusieurs fonctions

Conseil des écoles Pour l'inclusion et le bien-être des élèves

Par : POPComm' pour les ÉFM

Le deuxième Conseil des écoles des ÉFM de l'année scolaire s'est déroulé le samedi 8 janvier 2022, sur Zoom. Bien qu'il ait été organisé en virtuel, la présence des membres s'est avérée tout aussi chaleureuse que d'habitude.

Pour inaugurer la rencontre, la présidente des ÉFM, Lillian Klausen, a annoncé ses bons vœux à l'assemblée, en soulignant que, bien sûr, l'espoir de se retrouver en présentiel avait tenu autant que possible, jusqu'à là la mi-décembre. Malgré tout, les membres des ÉFM ont été fidèles au rendez-vous, avec environ 80 personnes présentes en ligne.

Après la présentation des membres du Conseil d'administration (Luc Blanchette, Berne Joyal, Willy Kagazo, Amita Khandpur, Meredith McGuinness, Wendy Novotny, Mervat Yehia), le vice-président de la Manitoba Teachers' Society, Nathan Martindale, a également exprimé tous ses bons vœux à l'assemblée, en français.

Le Conseil des écoles, c'est aussi l'occasion pour les différents comités de faire leurs rapports auprès des enseignantes et enseignants. Les représentants de chaque comité ont pu parler de leurs actualités et de leurs besoins. Par exemple, Amita Khandpur, présidente du Comité d'équité et de justice sociale, a présenté le mandat et les engagements du dit comité, et en a aussi profité pour partager sa passion et ses motivations personnelles quant à cet engagement envers le comité : « Cela fait trois ans que je suis présidente et j'apprends toujours. Plus je m'implique dans ce comité, plus je me rends compte de ma passion pour le travail envers un environnement scolaire qui adresse l'équité et la justice sociale pour tout le monde. »

Le CA des ÉFM a à cœur de discuter avec ses membres et d'être à l'écoute des préoccupations, des nouvelles idées et

des questions. Lillian Klausen le confirme : « À la fin du dernier Conseil des écoles en ligne, le CA était resté pour jaser avec les membres qui désiraient nous partager leurs sujets d'intérêt particulier. Nous avons aussi eu la chance de jaser avec des membres lors de nos rencontres en région à l'automne. Nous avons eu à plusieurs reprises des discussions au sujet de la création des espaces inclusifs et sécuritaires dans nos écoles. »

Tout comme le Collectif LGBTQ* du Manitoba le rappelle, notamment par le

« Les représentants de chaque comité ont pu parler de leurs actualités et de leurs besoins. »

biais de son rapport intitulé Des nôtres : une analyse des besoins des personnes LGBTQ2S d'expression française au Manitoba, les personnes LGBTQ2S d'expression française au Manitoba sont à l'intersection d'une double minorité. Elles sont à la fois une minorité sexuelle et linguistique.

Alors, comment faire pour naviguer dans une langue qui ne permet pas toujours d'employer un vocabulaire neutre ou non-binaire? Quels outils utiliser pour appuyer et promouvoir la santé et le bien-être de nos élèves? Ce sont ces questions qui ont motivé la présentation principale de ce Conseil des écoles, menée par Kevin Prada, étudiant en psychologie à l'Université du Manitoba

et un des auteurs du rapport du Collectif LGBTQ* du Manitoba, mentionné plus tôt. L'objectif principal de cette présentation était de revenir sur les résultats du rapport et d'aborder des pistes de réflexion pour le contexte scolaire.

Cette présentation d'une heure et demie s'est avérée très complète. Nombreux ont été les éloges de la part des membres participants tant le contenu leur a permis d'apprendre sur des manières et outils pour promouvoir l'inclusion et le bien-être de leurs élèves. On a pu parler de vocabulaire inclusif, d'intersectionnalité, de discrimination et stigmatisation, d'identité de genre, et tant d'autres sujets importants.

Parmi les ressources et conseils évoqués pour promouvoir l'inclusion à l'école, Kevin Prada a parlé des méfaits du silence : « On a tellement peur de dire la mauvaise chose, qu'on ne finit par rien dire. Mais j'encourage fortement à poser des questions, ouvertes, car ça fait une grande différence pour les minorités de genre. Tout le monde souhaite être vu, entendu. C'est ce dont tous les élèves ont besoin. »

Kevin Prada a exprimé à plusieurs reprises pendant sa présentation sa reconnaissance : « Je suis extrêmement reconnaissant du temps qui m'est donné. J'ai moi-même gradué du Collège Louis-Riel en 2010. Quand j'étais plus jeune, on ne parlait pas vraiment de ces sujets. Aujourd'hui, je me retrouve à donner des formations sur l'inclusion à mes anciens enseignants. Je suis très reconnaissant de ces opportunités de partager des ressources. »

Encore une fois, c'était un Conseil des écoles mené sous le thème de l'échange, de l'apprentissage et du partage. On espère se retrouver, peut-être en présentiel, pour le prochain Conseil des écoles qui aura lieu au mois de mars.

Vox-pop Conseil des écoles

Le rendez-vous toujours aussi apprécié des ÉFM

Par : POPComm' pour les ÉFM



Sharad Srivastava, directeur à l'École Henri-Bergeron

J'ai beaucoup apprécié la plus récente réunion du Conseil des écoles. On aborde toujours des sujets importants et actuels lors de ces rencontres. Les discussions gérées par les membres du CA m'ont permis d'avoir une meilleure appréciation de mes collègues ailleurs dans la province. J'apprécie aussi énormément l'occasion de réseauter avec mes collègues en immersion, apprendre ce qu'ils vivent et écouter leurs idées.

J'ai beaucoup aimé les propos de Kevin Prada et le partage de son étude locale. Les questions qu'il a abordées vis-à-vis de notre mandat – bien accueillir tous nos élèves à travers un langage inclusif et des gestes concrets – sont d'une importance primordiale. Nous avons fait du chemin, certes, mais il est essentiel de nous sensibiliser davantage aux expériences de nos jeunes LGBTQ2S d'expression française.



Lise-Anne Mandaliti, enseignante à l'École Marie-Anne-Gaboury

J'ai beaucoup aimé la dernière rencontre du Conseil des écoles, le samedi 8 janvier, même si ce fut virtuel. Comme nouvelle représentante, j'ai beaucoup aimé rencontrer mes collègues à travers la province.

Le *highlight* pour moi, c'était la présentation de Kevin Prada, qui nous a parlé de son étude, de notre cheminement vers l'inclusivité, ainsi que plusieurs ressources et liens du Collectif LGBTQ+ du Manitoba. J'ai beaucoup apprécié les nouvelles informations, mais je me suis aussi rendu compte que nous avons encore du chemin à faire...



Elisabeth Naodjide, enseignante à l'École Opasquia School

Pour moi, chaque Conseil des écoles est important, car il permet de faire le point sur ce qui se passe au niveau de l'éducation en général, mais aussi dans nos écoles en particulier. D'autre part, il permet de faire porter la voix des éducatrices et éducateurs.

La présentation sur les thèmes LGBTQ a retenu l'attention de tous les participants. C'est une bouffée d'oxygène pour les enseignantes et enseignants. Tout le monde était d'avis que l'on sensibilise les divisions scolaires, les directions d'écoles, les parents, les éducateurs, de même que les élèves, afin de lever le tabou et que chacun se sente confortable d'en parler.

Pour moi, il est important de participer au Conseil des écoles, car j'apprends toujours de nouvelles choses dans les groupes de discussions. Nous avons partagé nos expériences au sujet de la santé et du bien-être des enseignants, les défis dans nos écoles, etc. C'est pour toutes ces raisons que j'aime le Conseil des écoles!



Berne Joyal, enseignant au secondaire à l'École La Source

J'ai beaucoup aimé notre Conseil des écoles. Comme beaucoup de gens le disent, c'est un temps de rencontrer d'autres éducateurs. Bien sûr, virtuellement, c'est un peu moins évident d'aller rencontrer les autres. Néanmoins, j'ai eu cette chance lors des rencontres en petits groupes. D'habitude, on est séparés entre régions géographiques. Là, j'ai encore plus apprécié, car on a eu la chance de rencontrer des gens d'autres régions, de partout au Manitoba. C'est merveilleux de voir que l'on vit les mêmes choses, que l'on soit à Flin Flon, Winnipeg ou à Sainte-Anne. C'est vraiment intéressant.

La présentation sur les thématiques LGBTQ était très intéressante. On a appris beaucoup de choses qui étaient très bien expliquées.



Un jardin de la guérison autochtone à l'École Saint-Norbert Immersion

Par : POPComm' pour les ÉFM

Lori Davis, enseignante en 1^{re} et 2^e années à l'École Saint-Norbert Immersion à Winnipeg, a lancé en 2021 le projet de réalisation d'un jardin sensoriel, dans le but d'allier la nature à la commémoration de la culture autochtone. « Dans cette école, nous avons toujours eu une grande connexion avec la nature, confie Lori Davis. On effectue beaucoup d'activités avec les élèves, notamment dans la forêt derrière l'école ou avec la rivière. J'ai voulu initialiser un acte qui va avoir un impact sur la question de la réconciliation avec les cultures autochtones, et c'est comme ça que ce projet authentique est né. »

Ce jardin de la guérison va ainsi permettre aux élèves d'apprendre sur un sujet compliqué et délicat, tout en ayant la responsabilité des plantes et des fleurs. « L'idée originale est de commémorer l'héritage des survivants du système des pensionnats en proposant un apprentissage et une expérience francophone. Mais c'est encore plus large que ça. Une de mes valeurs a toujours été de transmettre, ici au Manitoba, l'histoire des autochtones et des premiers habitants du Canada », explique Lori Davis.

Une façon pédagogique d'aborder un sujet difficile, surtout avec des enfants très jeunes : « Ce n'est pas forcément évident de discuter de ces sujets-là avec des maternelles et des primaires, et de leur faire comprendre ces notions sensibles. Donc j'essaie de faire ce que je peux pour leur enseigner le mieux possible à travers la lecture, la vidéo ou les activités à l'extérieur. Mais il manquait un acte concret où les élèves pourraient activement participer

au processus, tout en éveillant leur curiosité quant à sa réalisation. Les voir être responsables de ce jardin tout en étant interconnectés avec la nature est également très bénéfique pour leur santé mentale et leur bien-être. »

« Ce n'est pas forcément évident de discuter de ces sujets-là avec des maternelles et des primaires, et de leur faire comprendre ces notions sensibles. »

Lori Davis

Ces activités verront une centaine d'élèves s'occuper de la terre, semer et arroser les graines. Une expérience authentique beaucoup plus interactive que « d'avoir en face de soi une feuille de papier et un stylo pour parler de la culture autochtone », décrit Lori Davis.

Ce jardin sera planté devant l'école Saint-Norbert Immersion pour que tout

le monde puisse apprendre et profiter de cette expérience sensorielle : « Avec ce jardin de guérison, on veut vraiment que les élèves, les parents et l'ensemble des personnes qui vont passer devant l'école puissent apprendre et comprendre comment les premiers habitants du Canada vivaient en communion avec la nature. Comment ils utilisaient ces fleurs et ces plantes comme nourritures, médicaments, et même pour fabriquer leurs vêtements. »

Plusieurs présentoirs et une grande bannière seront également installés pour apprendre davantage sur le sujet. « Il n'y a pas énormément de ressources francophones sur la culture autochtone au Manitoba. Donc, en plus du jardin, il est nécessaire d'apporter des documents supplémentaires pour que toute personne qui passe et qui expérimente cet endroit sensoriel puisse comprendre et honorer la culture des premiers Canadiens », explique Lori David.

Une idée qui a été saluée de manière unanime par les collègues de l'enseignante et les communautés manitobaines : « Nous avons été grandement aidés par les ÉFM qui nous ont permis d'obtenir des petites subventions pour concrétiser le projet. »

Le jardin de guérison est aussi en train de se préparer dans les salles de classe : « Les élèves ont commencé à planter des graines dans des pots. D'ici avril et mai, nous allons semer la terre et le jardin va prendre vie pendant l'été 2022, et ainsi offrir à la communauté un bel acte de réconciliation. »



Un souvenir d'exception à l'École La Source

Par : POPComm' pour les ÉFM

Un souvenir d'une grande ampleur trône sur les murs de l'École La Source : une murale aux couleurs de l'établissement, fière et flamboyante, réalisée par les élèves de l'école eux-mêmes, avec l'aide de l'artiste franco-manitobain, Michel Saint Hilaire. C'est un merveilleux souvenir que raconte fièrement l'enseignant Berne Joyal, qui a supervisé cette aventure.

Le projet artistique s'est alors déroulé au mois de juin 2021, dans le cadre du cours d'art visuel de l'école. Une quinzaine d'élèves ont participé, entre les 9^e et 11^e années.

« Dans le cours d'art visuel, on parle de faire, créer, explique Berne Joyal. On a alors discuté tous ensemble avec les élèves, dès le début du processus, pour faire un remue-méninge et voir quelles idées ressortaient pour notre murale. Nos élèves sont très doués et talentueux! Ce sont eux qui ont créé l'idée de la murale et qui l'ont ensuite peinte. C'était spécial de voir le retour de certains élèves, qui nous ont partagé vraiment aimer cette expérience. »

Berne Joyal détaille un peu plus comment est venue l'idée de cette murale. « L'année passée, on a un peu changé l'entrée de notre école. Mais on trouvait qu'il manquait quelque chose pour montrer notre belle école. On a alors eu l'idée de murales. On voulait impliquer les élèves dans l'embellissement de

l'école. Et puis c'était l'occasion de leur présenter des artistes francophones reconnus au Manitoba, qui travaillent en français et qui font du très beau travail. Et qui sait, travailler de près comme ça avec un artiste pourrait donner l'envie aux jeunes de se lancer eux-mêmes. »

L'artiste en question qui est venu aider les élèves de l'École La Source pour ce grand projet est l'artiste franco-manitobain Michel Saint Hilaire. « Il a été super avec les élèves, reconnaît Berne Joyal. Il les a guidés à chaque étape. Ce qu'on faisait, c'est que les élèves travaillaient en groupe de trois ou quatre sur la murale, pendant une heure, avec l'artiste. Ils ont donc tous mis la main à la pâte. »

La murale finale regorge de symboles pour l'École La Source. Il s'agit du drapeau franco-manitobain, avec une tête de lynx qui en ressort. « C'est un clin d'œil à nos équipes sportives et à nos couleurs, ajoute Berne Joyal. Il y a aussi le drapeau métis. Il y a beaucoup de symboles dans notre produit final. On voulait un concept avant-gardiste, mais aussi terre à terre. »

Le processus a été très enrichissant en termes d'art visuel. Par exemple, les élèves ont appris à préparer un mur avant d'y encre l'œuvre d'art, pour qu'elle dure le plus longtemps possible.

Ce grand projet a été rendu possible grâce à des aides financières de la

part d'Éducation Manitoba et des ÉFM, pour un total d'environ 1000 \$.

« Nous sommes très reconnaissants d'avoir eu accès à ces deux subventions, confie Berne Joyal. Elles nous ont énormément aidés. L'école a mis la main au portefeuille également, bien entendu, mais sans elles, nous n'aurions peut-être pas pu avoir un artiste chez nous, par exemple. Ça nous a aussi permis d'investir dans la peinture, les pincesaux et le matériel nécessaire. »

C'était vraiment une première pour les élèves de l'École La Source. « Tout le monde était très heureux de voir le résultat final. C'est une belle expérience pour toute l'école. Imaginez, quand ils seront plus grands, certains élèves pourront dire fièrement : *Quand j'avais 15 ans, j'ai participé à la création de cette murale à l'École La Source.* »

L'École La Source pense déjà à sa prochaine murale. « On a fait une nouvelle demande auprès d'un comité des ÉFM pour une autre subvention, conclut Berne Joyal. On a le droit de faire ce genre de demande deux années de suite. Avec cette aide, on espère faire une nouvelle murale, toujours dans le cadre du cours d'art visuel. »

À voir ce que l'École La Source dévoilera prochainement comme nouvelle œuvre d'art!



L'expo-sciences, une expérience enrichissante

Par : POPComm' pour les ÉFM

Henri Mendy, enseignant à l'École Lansdowne, donne l'opportunité à ses élèves de participer chaque année à un événement appelé «l'expo-sciences», qui se déroule dans la Division scolaire de Winnipeg. Cet événement concerne les niveaux de la 5^e à la 12^e année et comporte différentes catégories : la catégorie élémentaire pour les élèves de 5^e et 6^e années; la catégorie intermédiaire pour les élèves de 7^e et 8^e années; et la catégorie secondaire, pour les élèves de 9^e à la 12^e année.

«La prochaine expo-sciences aura lieu en mars 2022, en virtuel, affirme Henri Mendy. Ça fera cinq ans cette année que je participe avec mes élèves à l'expo-sciences, au niveau divisionnaire. D'ordinaire, cet événement se déroule en présentiel, mais pour cause de pandémie, il aura lieu en virtuel pour la seconde année consécutive.»

L'évènement tourné vers la science va donner l'opportunité aux élèves des écoles de travailler sur un projet scientifique et de le présenter devant un jury.

«C'est une bonne occasion pour les élèves de démontrer et de leur donner de l'intérêt par rapport à la science, de leur donner des aptitudes pour améliorer le travail d'équipe et de développer leur pensée critique.

«Cette année, les élèves participants

devront écrire des rapports. Ils vont devoir expliquer leur démarche scientifique, ainsi que ce qui a déclenché leur intérêt dans le projet qu'ils auront choisi d'exposer. Ils vont aussi devoir présenter, décrire et interpréter les résultats de leurs projets, donner des pistes d'amélioration et démontrer quel est l'intérêt du projet pour la communauté.»

À la clé, les élèves gagnants pourront remporter des médailles ou encore des bourses, des cartes-cadeaux, etc.

Avant d'arriver à l'évènement, Henri Mendy va effectuer une certaine préparation pour les élèves. «Pour commencer, je vais donner une présentation générale à l'ensemble des classes de 7^e et 8^e années. Aussi, les places à l'expo-sciences sont limitées par école. Je vais tout d'abord faire une première sélection des élèves intéressés et ensuite une deuxième sélection des meilleurs projets proposés. Les projets sont initiés par les élèves, mais j'assure un rôle de guide tout au long de la démarche scientifique que les élèves vont entreprendre.»

L'année passée, le 14 avril 2021, six groupes d'élèves ont représenté l'École Lansdowne, avec plusieurs médailles à la clé. Une vraie fierté pour l'enseignant : «Un des groupes d'élève, Roniel

DeLa Cruz et Theodore Pavlov, a représenté notre école au Symposium des sciences dans les écoles du Manitoba (Manitoba Schools Science Symposium (MSSS)). C'était un projet lié étroitement avec la physique. Le but de leur étude était de mieux comprendre la science derrière les fléchettes grâce à une série d'expériences de lancements de fléchettes.»

Henri Mendy : «Pour faciliter leur étude, ils ont contrôlé certaines variables comme la distance de lancer, la masse de la fléchette, ainsi que le lancer par la même personne. J'ai pu les guider tout au long de leurs expériences en leur apportant des ressources. Ils ont fait un excellent travail! Ils ont remporté la médaille d'argent dans la catégorie junior.»

Pour assurer un engouement pour les sciences, l'enseignant va encore plus loin. «Chaque semaine, je fais participer mes élèves au Let's Talk Science Challenge. À chaque fois, il y a différents sujets portant sur le programme scolaire qu'ils suivent. Les élèves font des quizz pour vérifier leurs connaissances. Ça donne à mes élèves une seconde chance de développer des aptitudes et de leur donner le goût de la science. C'est vraiment complémentaire à l'expo-sciences.»



Pour devenir des citoyens engagés

Par : POPComm' pour les ÉFM

À travers le Canada et à l'international, de nombreuses écoles font partie du réseau de la Commission canadienne pour l'UNESCO. Dans l'idée d'une culture de paix, faire partie de ce même et grand réseau favorise les connexions entre écoles, en impliquant tout autant les élèves que les enseignants.

C'est le cas du Collège Pierre-Elliott-Trudeau, de la Division scolaire River East Transcona, qui a agréé au Réseau des Écoles de l'UNESCO en 2005. Kaitlyn Kellsey et Alan Binne, enseignants au collège, sont les responsables du comité UNESCO de l'école.

Les membres vont mettre en place des projets, des ateliers, initier des discussions en lien avec la réconciliation, la mobilisation des jeunes, l'égalité des genres, la liberté d'expression et la protection du patrimoine documentaire.

Pour impliquer les élèves du collège envers cette cause, une assemblée a eu lieu le 10 décembre pour leur présenter le projet.

«On a présenté un cas éthique, tiré d'une des coupes éthiques, lors de l'assemblée. Le thème de cette année est basé sur l'expression et l'opinion. Nous faisons attention à varier les thèmes chaque année. Ceci nous a permis de débiter des discussions avec les élèves et de permettre à chacun d'exercer son droit d'expression et d'opinion, tout en respectant ceux des

autres. On donne des outils aux élèves intéressés pour apprendre à chacun d'avoir une opinion éduquée. L'idée de débat est très importante au sein des écoles», explique Kaitlyn Kellsey.

Alan Binne ajoute : «On veut développer l'argumentaire de nos élèves et les informer. On veut leur donner des outils pour leur permettre de construire un argument et de défendre leurs opinions. L'assemblée du 10 décembre nous a permis avant tout de présenter le nouveau thème et de reformer le comité de cette nouvelle année. Avant la COVID-19, le comité comptait environ 60 à 80 élèves membres».

Au sein du comité de l'école, il y a trois élèves responsables : Quinn Gibbons, Paityn Dust et Claudia Watson, tous les trois élèves en 11e année. Kaitlyn Kellsey reprend : «Les élèves responsables dans notre collège vont mettre en place des activités en lien avec le thème tout au long de l'année. Pour la période des Fêtes, ils ont organisé une collecte de denrées pour les gens dans le besoin.»

Le vendredi 17 décembre a eu lieu une autre rencontre avec les autres écoles membres du réseau au Manitoba, au Musée canadien pour les droits de la personne. «Nous avons eu une présentation au musée avec l'organisme Manitoba Association for Rights and Liberties. L'objectif était de former nos buts en commun pour l'année, de

partager des idées et des stratégies tout en parlant de sujets d'actualités comme la pauvreté à Winnipeg, l'environnement, etc. Tous les élèves responsables du comité de chaque école étaient conviés autour d'ateliers. Cette rencontre leur a permis aussi de rencontrer d'autres jeunes avec des idées semblables, de partager leurs connaissances et leur permettre d'avoir un dialogue», reprend Alan Binne.

Les élèves membres reçoivent tout au long de l'année le soutien de leurs enseignants. Pour partager leur expertise, des rencontres sont planifiées une fois par semaine. Kaitlyn Kellsey : «Si les élèves veulent mettre en place un projet ou autre, nous sommes là pour les aider, trouver des ressources et les soutenir.»

Être membre du réseau en tant qu'élèves a de nombreux bénéfices selon Alan Binne : «Les jeunes vivent dans un monde entouré par les réseaux sociaux et sont poussés à être centrés sur eux autres, ce qui fait parfois ressortir leur individualisme. C'est pour ça que l'on veut développer leur pensée critique. Les jeunes qui ont la chance de participer à des événements tels que la coupe éthique ont l'occasion d'apprendre, d'être bien informés, de faire le tri dans le flux d'informations qu'ils reçoivent et de devenir des citoyens engagés.»

Une web-série sur fond de sorcellerie menée par les élèves et enseignants de l'École Précieux-Sang

Par : POPComm' pour les ÉFM



L'École Précieux-Sang, de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), a décidé d'agir en ces temps de pandémie pour amener le théâtre à la maison. Tristan Fréchette, enseignant de la 8^e année, coordonne et organise depuis décembre 2020 la création d'une web-série avec comme sujet un monde de magie et son école de sorcellerie. Son nom : Mikany. Il explique la genèse de ce projet : « Il date de plus d'un an, au moment même où la DSFM nous a approchés en nous demandant comment on pouvait faire vivre le théâtre hors présentiel, en ligne. J'avais déjà réalisé, lors du premier confinement, un film basé sur une pièce de théâtre avec mon école. À la suite de cette réussite, plusieurs de mes élèves m'ont approché à l'été 2020 pour réaliser un projet encore plus grand, qui a évolué en tant que web-série. »

Un concept différent du film qui permet aux épisodes d'évoluer en même temps que l'équipe. « C'est un projet de deux ans que je réalise avec 25 élèves des 6^e et 7^e années, ainsi que quatre autres enseignants. On a commencé l'écriture en décembre 2020 pour un tournage qui était prévu au mois de mai. Malheureusement, la pandémie a freiné l'évolution de la série, mais c'était sans compter sur les élèves qui ont continué de peaufiner l'écriture et les préparatifs du tournage durant l'été 2021.

« On a enfin pu tourner le premier épisode au mois d'octobre et le deuxième est bientôt fini. Les élèves ont eu le temps de construire l'histoire, les personnages et le monde de cette école de magie fantaisiste », explique Tristan Fréchette. La web-série sera

bientôt disponible sur le site Internet et la chaîne YouTube de l'École Précieux-Sang et sera composée de huit épisodes. « C'est un projet qui a été rendu long par le contexte

« On a enfin pu tourner le premier épisode au mois d'octobre et le deuxième est bientôt fini. Les élèves ont eu le temps de construire l'histoire, les personnages et le monde de cette école de magie fantaisiste. »

pandémique et par le fait que notre budget est assez faible. Nous avons tourné plusieurs de nos scènes à l'extérieur de Winnipeg, comme dans la grotte de Saint-Malo. Mais c'est

toujours difficile de réserver et de trouver des lieux et des espaces qui ressemblent à l'univers de la fantasy. »

Un projet cher à la DSFM, qui a aidé Tristan à trouver des subventions pour mener à bien les tournages et obtenir l'équipement nécessaire à la réalisation. « La DSFM nous a toujours aidés dans ce projet, qui enrichit notamment la santé mentale de nos élèves en les faisant s'évader dans un monde de fantaisie et de magie. Cela permet également au monde francophone de la province de se retrouver autour d'un projet unificateur, entre l'équipe pédagogique, les élèves et leurs parents », décrit Tristan Fréchette.

Cette web-série représente beaucoup pour l'enseignant, qui lui-même prend beaucoup de son temps pour mener à bien les tournages et le montage des épisodes : « Honnêtement, je suis très choyé, mais c'est crazy la charge de travail ! J'essaie d'organiser tout le projet durant mes journées où je n'enseigne pas à l'école. Et puis cela reste une petite organisation de tournage, donc il y a toujours des imprévus qui arrivent, comme lorsqu'un élève qui doit jouer une scène est malade et absent ou encore quand on doit réécrire une scène en quelques heures. »

Mais Tristan Fréchette est heureusement bien entouré : « J'ai passé beaucoup de temps à aller chercher des alliés, des membres de la communauté et des gens qui veulent mener à bien la web-série. Je suis vraiment entouré de belles personnes et mes élèves sont incroyables, donc c'est un cadeau de donner mon temps libre à ce projet. »

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

UN PARTENARIAT PROFITABLE POUR LES PROFESSIONNELS DE L'IMMERSION DU MANITOBA.

Ottawa, le 24 janvier 2022 - L'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI) est fière de s'associer avec les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (EFM) pour établir un partenariat dans le but de consolider l'immersion française de la province et de promouvoir le perfectionnement professionnel et la formation continue auprès des professionnels de l'immersion.

Dans le cadre de cette entente, les membres des ÉFM pourront bénéficier d'une économie allant jusqu'à 60 % de rabais sur leur adhésion à l'ACPI. Cela leur permettra de bénéficier des différents avantages offerts aux membres de l'ACPI à un faible coût. Parmi les nombreux avantages offerts, il y a notamment l'accès à l'Espace membre et à la Zone pédagogique qui propose des milliers de ressources spécialement dédiées aux professionnels de l'immersion, l'accès à des événements de développement professionnel et de réseautage, des aubaines exclusives sur des ressources variées et bien plus encore!

« Par ce partenariat, l'ACPI souhaite rendre plus accessible aux professionnels de l'immersion du Manitoba la variété de ressources offertes à nos membres. L'ACPI bouillonne de projets innovateurs et nous sommes convaincus que cette entente permettra à l'ACPI de s'imposer comme un incontournable pour les professionnels de l'immersion dans cette province. Nous remercions sincèrement les ÉFM de nous aider à rejoindre leurs professionnels de l'immersion afin de leur faire découvrir cette vraie mine d'or de ressources pédagogiques. Celles-ci qui sauront certainement les soutenir dans leur quotidien » a déclaré Caroline Roux, présidente de l'ACPI.

« Nos deux organismes ont à cœur d'offrir des événements et des ressources pédagogiques axés sur l'amélioration des pratiques d'enseignement et d'apprentissage. Ce partenariat permettra à toutes les enseignantes et à tous les enseignants d'immersion du Manitoba de bénéficier de l'expertise et du soutien de l'ACPI. Nous remercions l'ACPI d'avoir donné aux ÉFM l'opportunité de s'associer à eux pour offrir ces services aux membres » a partagé Lillian Klausen, présidente des ÉFM.

Les membres des ÉFM qui souhaitent se prévaloir de cette offre peuvent écrire aux ÉFM à efm@mbteach.org pour recevoir un code promotionnel leur permettant d'adhérer à l'ACPI en bénéficiant du rabais.

- 30-

À PROPOS

L'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI) est une organisation professionnelle dont la mission est de participer à la promotion et à l'épanouissement d'un Canada bilingue en ralliant les éducateurs en immersion ainsi que des partenaires de toutes les régions du pays. Pierre angulaire de l'immersion française au Canada, l'ACPI oriente et enrichit la pédagogie immersive au Canada. À travers son offre de formation, de recherche et de réseautage, elle fournit aux éducateurs un soutien rigoureux, ainsi que de nombreuses possibilités d'apprentissage professionnel tout en inspirant un dialogue pédagogique en français.

RENSEIGNEMENTS :

Corinne Labelle | Coordonnatrice marketing et adhésions | ACPI

C : 819 664-9827 | Courriel : clabelle@acpi.ca

ÉFM – ACPI

Une ère de changement dans l'enseignement du français langue seconde

Par : POPComm' pour les ÉFM

En novembre 2021, l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI) et l'Association canadienne des professeurs de langues secondes (ACPLS) ont dévoilé les résultats de leur étude visant à chiffrer l'état de la pénurie du personnel enseignant en immersion française (IF) et en français langue seconde. Résultat marquant : 10 000 enseignants sont nécessaires pour répondre à la demande actuelle, en immersion et en français langue seconde.

Selon Chantal Bourbonnais, directrice de l'ACPI depuis 12 ans, cette étude vient confirmer ce qui se disait sur le terrain depuis de nombreuses années. « On entendait tout le monde parler de pénurie, on avait des programmes d'immersion qui fermaient faute d'enseignants... Mais on n'avait pas d'informations concrètes qui nous confirmaient l'état de la situation. À mon avis, c'est la première étude de ce genre réalisée au niveau pancanadien concernant les programmes d'immersion et de français langue seconde. Et elle nous donne un portrait exact et actuel, puisque le sondage a été conduit durant l'hiver 2020-2021. »

En effet, la volonté de brosser un portrait réel de la situation a été motivée, entre autres, par les résultats de la Consultation pancanadienne de l'ACPI menée en 2017-2018, dont 70 % des

« On entendait tout le monde parler de pénurie, on avait des programmes d'immersion qui fermaient faute d'enseignants... Mais on n'avait pas d'informations concrètes qui nous confirmaient l'état de la situation. »



répondants indiquaient vivre en situation de pénurie.

L'étude de l'ACPI dévoilée en novembre dernier avance que, actuellement, près de la moitié (42 %) des écoles offrant un programme en IF sont actuellement en situation de pénurie de personnel enseignant pour leur programme. Il s'agit ainsi d'un manque qui se situe entre 1000 et 1400 enseignants équivalent temps plein en IF au pays.

Plusieurs causes principales à cette pénurie sont évoquées dans le rapport de l'étude : entre autres, la localisation des écoles, le contexte culturel, de nombreux défis administratifs, le manque de qualification, les conditions de travail et la dévalorisation du personnel enseignant. Mais, paradoxalement, il y a aussi la hausse de la popularité des programmes d'immersion. « Quand on regarde aux cinq dernières années, il y a une augmentation des inscriptions d'environ 5 % par année, explique Chantal Bourbonnais. C'est presque 20 % au total. Et on a de la difficulté à s'adapter à cette hausse. En fait, on est victimes de la popularité des programmes d'immersion, qui y est pour beaucoup dans notre besoin d'enseignants. »

En ce qui concerne les défis administratifs, Chantal Bourbonnais évoque la question de l'embauche. « Est-ce que tous les enseignants qu'on embauche sont qualifiés? Il

y a aussi toute la question de la suppléance. On ne va pas toujours avoir quelqu'un qui parle français pour nous remplacer. Et puis cela ne concerne pas que les postes d'enseignants. Même au niveau des directions d'écoles, ça commence là. On n'a pas non plus de spécialistes francophones qui viennent dans les écoles. Parfois, même au niveau de l'horaire, surtout au secondaire, on va mettre le cours de français en même temps qu'un autre cours obligatoire. Tous ces aspects jouent.»

«Est-ce que tous les enseignants qu'on embauche sont qualifiés? Il y a aussi toute la question de la suppléance. On ne va pas toujours avoir quelqu'un qui parle français pour nous remplacer.»

Chantal Bourbonnais ajoute : «Les programmes d'immersion et de français langue seconde sont souvent gérés par des conseils scolaires anglophones. Au Manitoba, vous êtes chanceux, parce que vous avez souvent des directions d'école qui sont bilingues. Mais ailleurs au pays, ce n'est pas toujours le cas. Parfois, on se retrouve à être quelques professeurs parmi d'autres dans l'école, notre directeur ou notre conseil d'école ne parlent pas

français... Alors nos demandes ou nos besoins ne sont pas toujours compris et il y a peut-être un peu plus d'isolement culturel.»

On constate alors une accumulation de défis. Si la situation actuelle continue ainsi, que va-t-il se passer? Chantal Bourbonnais pense tout de suite à la qualité de l'enseignement du français au pays. «On va manquer en qualité et on va avoir des programmes d'immersion qui ferment. On le voit déjà. Les gens auront moins accès à une éducation bilingue et, de ce fait, le taux de bilinguisme au Canada va baisser. Mais ce qui est fou, c'est qu'on a un tas de parents qui sont prêts. Le bilinguisme est valorisé par les familles. C'est le temps de le leur offrir.»

Dans un résumé de l'étude publiée, certaines pistes de solutions sont proposées, comme, entre autres, le recrutement et la formation des enseignants de français langue seconde, la mise en place de conditions et d'appuis qui favorisent la rétention, ou une meilleure compréhension de la situation concrète de la pénurie. À ce propos, Chantal Bourbonnais souhaite renouveler ce genre d'étude, pour en assurer la réussite. «J'espère que cette étude aura lieu tous les trois à cinq ans, pour pouvoir mesurer l'évolution du travail et des efforts fournis. Surtout qu'un des principaux défis durant le processus d'étude, c'est qu'il n'y avait pas de données. Je pense qu'on a besoin d'un système de données beaucoup plus efficace, au niveau national, et de s'appuyer sur des données administratives complétées annuellement. Car elles n'existent pas actuellement.»

«C'est aussi important de se focaliser sur nos facultés d'éducation, ajoute Chantal Bourbonnais. J'entends souvent sur le terrain : On ne peut pas augmenter notre cohorte, car on n'a pas assez de place pour faire nos stages. Il y a des solutions à ça. Car, c'est sûr, graduer une cinquantaine d'enseignants par année, ce n'est pas assez pour une province. Et on a pu constater que beaucoup de jeunes enseignants quittent la profession dans les cinq premières années. Comment peut-on les aider

et les garder? Que peut-on faire pour mieux les accompagner pour leur permettre d'avoir les racines solides?»

En fin de compte, pour Chantal Bourbonnais, il s'agit de changer tout un écosystème. «Il faudrait peut-être revoir la reconnaissance des acquis des personnes qui arrivent au Manitoba, par exemple. Je pense aussi que les jeunes qui sont en immersion forment un énorme potentiel. Comment peut-on pousser ces jeunes à garder leur français, à les intéresser dans

«Je pense qu'on a besoin d'un système de données beaucoup plus efficace, au niveau national, et de s'appuyer sur des données administratives complétées annuellement. Car elles n'existent pas actuellement.»

une carrière francophone? Tant qu'ils sont dans les programmes d'immersion, ils vont s'identifier bilingues. Quand ils quittent, on les perd souvent. Comment les intégrer à l'essor francophone? Pour moi, investir dans ces jeunes-là, c'est essentiel. Ça a un énorme potentiel.»



L'Alliance Française du Manitoba, partenaire de la francophonie et du plaisir d'apprendre

Par : POPComm' pour les ÉFM

L'Alliance Française du Manitoba, basée à Winnipeg, continue tout au long de l'année de proposer en ligne – situation pandémique oblige – des formations pour apprendre et améliorer sa pratique de la langue française. Directeur de l'Alliance depuis plus d'un an, Emmanuel Perez se sert au quotidien de son expérience d'enseignant, poste qu'il a occupé pendant plus de dix ans au Canada, pour identifier les besoins pédagogiques qu'ont les écoles d'immersion et les écoles en français.

« Le vrai problème au Manitoba et dans les provinces anglophones au Canada est le manque de ressources francophones pour apprendre le français, affirme Emmanuel Perez. J'ai souvent des retours d'enseignants qui n'arrivent pas à trouver des techniques et documents d'enseignement pour réaliser leurs cours ».

En plus des formations proposées en ligne, l'Alliance Française met donc à disposition un nombre de ressources conséquent, comme des plans de cours, des exercices préparés, mais surtout des concepts et des techniques d'apprentissage. « Je préfère qu'on ne se concentre pas sur les exceptions de notre langue, mais plutôt sur les astuces qui fonctionnent à grande échelle. Notamment pour expliquer la grammaire française, qui est parfois difficilement accessible pour les anglophones ».

Emmanuel Perez décrit ces différentes techniques : « On va proposer des outils pour reconnaître le masculin du féminin grâce à la terminaison des mots en français, travailler la syllabation des mots pour bien différencier la façon de prononcer du français par rapport à l'anglais. Le but est de démocratiser le français et d'être un vrai complément pédagogique pour les enseignants.

Pour ce faire, une grande base de

données, alimentée par le réseau international des Alliances Françaises qui compte plus de 800 organismes dans le monde, constitue une grande richesse : « On travaille énormément avec les différentes Alliances Françaises du Canada pour partager nos programmes et ressources. »

Au mois de février, la session de cours Winter 2 sera lancée et proposera des cours en français suivant les niveaux de langue des participants. « Chaque mois d'août, on organise également, pendant 2 semaines, des sessions d'enseignement intensives pour les enseignants, en vue de préparer leur rentrée scolaire. Ces deux semaines permettent aux enseignants de développer leurs compétences en français, d'apprendre de nouvelles techniques d'apprentissage, mais également de se constituer une grande base de ressources ».

Mais Emmanuel Perez veut aller encore plus loin : « Le français est une langue qui évolue constamment. J'aimerais proposer un suivi régulier avec les enseignants. Comme proposer une formation hebdomadaire tout au long de l'année, pour être un support pour les cours qu'ils offrent dans leurs écoles, à la DSFM ou dans les écoles d'immersion. Cela permettrait d'avoir des retours instantanés et collaboratifs. En période pandémique, cela aiderait également les enseignants à se rassurer sur leur travail, en diminuant leur stress et en favorisant leur bonne santé mentale. »

Des cours et des activités qui créent du lien social

En proposant ses cours en ligne depuis le début de la pandémie, l'Alliance Française s'est rendu compte de l'utilité sociale de se retrouver de manière collaborative pour apprendre le français : « Dans nos cours, on privilégie toujours le plaisir d'apprendre, explique Emmanuel

Perez. On s'est rendu compte que les élèves et les enseignants qui suivaient nos cours avaient besoin de ces interactions pour favoriser le lien social. On a donc fait évoluer nos cours en ligne avec l'ajout de supports audios et d'interactions comme des sondages et des jeux. Notre objectif est de revenir en présentiel, mais au vu de la situation de la COVID, on va s'adapter et continuer de proposer nos formations en ligne. »

Un autre grand objectif de l'Alliance Française du Manitoba est de faire la promotion de la culture francophone dans sa globalité, c'est pourquoi elle organise plusieurs fois par mois des activités gratuites, en présentiel, donnant l'opportunité aux gens de se rassembler : « Nous organisons tous les mois des ateliers d'écriture de Slam animés par Sébastien Gaillard, directeur de la Maison Gabrielle-Roy, auxquels s'ajoutent des sessions Just Slam, un rendez-vous mensuel incontournable », ajoute Emmanuel Perez.

La nuit des idées, événement phare des Alliances Françaises, se déroulera le 4 février au Musée canadien pour les droits de la personne, avec cette année le thème de l'écologie au Manitoba. « Tout au long de l'année, nous proposons également des projections de films, notamment avec notre Festival de Film à la Cinémathèque de Winnipeg, au mois de mars, ou lors d'événements spéciaux, comme les soirées crêpes, organisées à partir du 9 février pour la Chandeleur. »

Toute une panoplie de cours, de ressources et d'activités organisés pour être « un partenaire de la francophonie, des enseignants et de la communauté francophone du Manitoba », conclut le directeur de l'Alliance Française du Manitoba.



Les arts au cœur de deux projets pour appuyer l'apprentissage en ligne

Par : POPComm' pour les ÉFM

Depuis maintenant plus d'un an, Julie Mongeon-Ferré, conseillère en éducation artistique au Bureau de l'éducation française (BEF), coordonne deux projets pédagogiques, un sur la création de ressources pédagogiques en arts dramatiques, et un autre sur la création d'un cours d'arts visuels pour 9^e années, destinés aux écoles et à la communauté de la francophonie manitobaine.

«Le A à Z d'une création et production théâtrale» : un futur site web de ressources pédagogiques en arts dramatiques

«Au début de l'année scolaire 2020, alors que nous étions au cœur de la pandémie de la COVID-19, nous avons lancé avec le BEF un projet de trois ans pour appuyer et soutenir les projets de création et de production théâtrale, pour les élèves et les enseignants des écoles francophones ou des écoles d'immersion du Manitoba», décrit Julie Mongeon-Ferré. Tout cela en collaboration active avec le Théâtre Cercle Molière (TCM) et la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). «Avec une équipe d'enseignants, ainsi qu'avec Marie-Claude McDonald, coordonnatrice en programmation à la DSFM, et Alison Palmer, responsable de la programmation scolaire au TCM, le but a été de rassembler sur une page web un large choix d'outils pour notamment créer et développer des productions au théâtre».

Le site est divisé en quatre grandes parties : la création et l'écriture d'une idée en pièce de théâtre, sa mise en scène et sa régie, son interprétation par les comédiens, puis enfin, sa conception sonore et visuelle. Ces volets se veulent également interactifs : «Chacune des quatre parties du site est également remplie de capsules vidéo, pour permettre aux élèves d'écouter et d'apprendre de professionnels du milieu théâtral. Le Théâtre Cercle Molière profite également

de la représentation de ses pièces pour faire des entrevues. Ces vidéos laissent également l'occasion aux enseignants de communiquer leurs stratégies par la vidéo et le son», explique Julie Mongeon-Ferré.

Des documents et des ressources seront également disponibles sur le site pour enrichir l'apprentissage artistique des élèves, ce qui leur donne l'occasion de «concrétiser leurs idées, de construire leur identité, leur pouvoir d'action et de décision et puis également d'améliorer leur communication orale». Un projet qui sera utile pour de futures créations dramatiques.

« Ces vidéos laissent également l'occasion aux enseignants de communiquer leurs stratégies par la vidéo et le son. »

LJulie Mongeon-Ferré

Le cours d'arts visuels «10S» pour la 9^e année

«Pour donner suite à une demande des écoles de la DSFM qui recherchaient des cours francophones sur les arts visuels, nous avons également lancé un projet de cours en ligne en septembre 2020. Il s'agit d'un cours conçu par Yvette Cenerini, avec la collaboration de David Larocque, conseiller pédagogique au BEF. Ce cours sera disponible sur la plateforme en ligne *Brightspace*. Il est composé de sept modules comportant des concepts, des techniques et procédés à explorer, un projet culminant de création, des galeries

d'œuvres d'artistes francophones du Manitoba et d'ailleurs, et enfin d'un questionnaire destiné à la rétroaction de l'élève», explique Julie Mongeon-Ferré, qui coordonne le cours.

Un projet destiné aux enseignants d'arts visuels au niveau secondaire qui peuvent s'en servir à la fois pour le consulter et créer leur propre cours, ou pour directement l'enseigner aux élèves sur la plateforme en ligne. «C'est un cours d'un crédit qui s'aligne avec le cadre des apprentissages en arts visuels de la province du Manitoba et pouvant se dérouler sur une année scolaire, explique Julie Mongeon-Ferré. Il s'axe notamment sur quatre volets d'apprentissage à développer pour ses élèves. D'abord, connaître le langage et les principes des arts visuels. Ensuite, établir des liens avec les artistes locaux, leurs œuvres et leurs époques, puis permettre le travail de création. Enfin, avoir recours à la réflexion critique afin d'enrichir son apprentissage en arts visuels.

«C'est un cours assez consistant, car même si l'art visuel est un terme très inclusif, on essaie d'apporter de la variété dans le processus pédagogique. Au secondaire, c'est bien d'approfondir les connaissances des élèves, mais paradoxalement, c'est également bien d'élargir les notions d'arts visuels».

Ce cours est déjà disponible sur demande à la consultation, il a pour objectif de faire profiter la province de ressources francophones locales sous l'identité manitobaine. Pour Julie Mongeon-Ferré, ce sont «surtout des occasions d'offrir aux gens la possibilité de parler et de faire de l'art, même en situation pandémique. Ça va être intéressant de voir comment ce cours et ces ressources pédagogiques vont être utilisés et de voir la rétroaction des élèves et des enseignants ».

Spaghetti au four

Par : Wendy Novotny

Cette délicieuse casserole de spaghettis cuite au four est populaire auprès de ma famille quand nous sommes occupés avec nos nombreuses soirées de hockey.

Ingrédients :

16 onces de spaghettis
1 livre de bœuf haché
1 oignon moyen, haché
1 pot (24 onces) de sauce à spaghetti
1/2 cuillère à café de sel assaisonné
2 gros œufs
1/3 tasse de parmesan râpé
5 cuillères à soupe de beurre, fondu
2 tasses de fromage cottage 4 %
4 tasses de fromage mozzarella partiellement écrémé râpé
basilic frais, haché



Directives :

1. Cuire les spaghettis selon les instructions sur l'emballage. Entre-temps, dans une grande poêle, cuire le bœuf et l'oignon à feu moyen. Égoutter la viande hachée cuite pour se débarrasser des graisses de cuisson. Incorporer la sauce à spaghetti et le sel assaisonné; mettre de côté.
2. Dans un grand bol, fouetter les œufs, le parmesan et le beurre. Égoutter les spaghettis; ajouter le mélange d'œufs et mélanger pour bien enrober.
3. Placer la moitié du mélange de spaghettis dans un moule graissé de 13 x 9 po. Garnir de la moitié du fromage cottage, de la sauce à la viande et du fromage mozzarella. Répétez les couches.
4. Couvrir et cuire à 350 degrés pendant 40 minutes. Découvrir; cuire jusqu'à ce que le fromage soit fondu, 20-25 minutes.
5. Garnir de basilic frais.

#bonnebouffem

Prenez une photo de votre produit final, publiez-la dans nos médias sociaux et courez la chance de gagner une carte-cadeau.



Pour les élèves de la maternelle à la 8^e année
PROGRAMMES FRANÇAIS ET IMMERSION FRANÇAISE



Les ateliers interactifs en français (AIF) EN LIGNE DE JANVIER À JUIN 2022

CES ATELIERS VISENT À :

- offrir des expériences d'apprentissage variées en français;
- offrir aux élèves des occasions de développer la communication orale en français;
- favoriser l'engagement et les interactions entre élèves;
- contribuer à la construction identitaire francophone ou plurilingue et à l'appréciation des cultures francophones;
- aider les élèves à établir des liens avec la communauté francophone.

INSCRIVEZ VOTRE CLASSE

Consultez le site du Centre de soutien à l'apprentissage à distance du Manitoba :

<https://fr.mbremotelearning.ca/ateliers-interactifs>.

Manitoba 



54^e Assemblée générale annuelle

*L'élection des membres du Conseil d'administration
se fera lors de l'AGA des ÉFM.*

Vendredi 29 avril 2022


ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA

Programme d'aide aux membres et à leurs familles (PAMF)

Nous pouvons vous aider.

Un soutien gratuit et confidentiel pour
les membres admissibles et leurs familles.

**Le soutien et les services offerts
par HumanaCare peuvent vous aider
dans les domaines suivants :**

- Couples et relations
- Famille et éducation
des enfants
- Stress
- Anxiété
- Dépression
- Consommation de
substances
- Soutien juridique
et financier
- Chagrin et deuil
- Accompagnement en
gestion et transition
de carrière
- Gestion comportementale
- Alimentation et nutrition
- Stress professionnel
- Intimidation et
harcèlement
- Crise et traumatisme



1 800 661-8193

24 HEURES SUR 24 N'IMPORTE
OÙ EN AMÉRIQUE DU NORD

www.humanacare.com/mts-fr

Mot de passe: MTSMFAP

